

« L'ARGENT, C'EST CONCRET,
ÇA CONSTITUE UN REPÈRE.
COMME POUR LA PROSTITUTION »

► C'est une valeur concrète, l'argent, parce que tout ça est tellement virtuel, tellement abstrait, que ça constitue comme un repère. Comme pour la prostitution. Alors qu'on ne peut pas évaluer l'affection, l'intérêt des gens.

Vous faites des films très différents de ce point de vue.

Oui! Celui-là, j'ai été payé cacahuète – les producteurs vont râler si je dis ça, mais je l'ai fait pour faire plaisir. De toute façon, on n'est jamais assez bien payé.

A chaque film, c'est une petite partie de nous qui s'en va, une petite partie de gracieux qui s'en va. Parce qu'une fois qu'on a fait un personnage, normalement, il faudrait arrêter, sauf les paresseux qui font dix fois le même. Ce n'est pas inépuisable, un acteur.

Dans le film, vous chantez *Les Yeux noirs* avec émotion. C'est une vraie surprise.

Je n'ai pas vu la scène. Je déteste chanter. J'ai fait *Podium*, mais j'étais très bien payé. Et je ne le ferai plus, même pour de l'argent. C'est de l'ordre de l'intime pour moi. Pour parler d'émotivité, ça, ça me gêne. J'avais prévenu que je ne ferai pas cette séquence, Jean-Pierre m'a dit « oui, oui », et jusqu'au bout j'ai dit « je vous PRÉVIENS, je ne la ferai pas! », et quand le jour est arrivé, ils m'ont dit « on va la faire », j'ai répondu « je ne connais pas les paroles », alors ils me les ont écrites. Je ne voulais pas décevoir Jean-Pierre, et je l'ai faite. Par contre, je me suis bourré la gueule, et je lisais les pancartes.

Pardon de vous interrompre, mais est-ce qu'il vous arrive d'être fatigué? Comment êtes-vous alors?

Je ne parle plus. Mais il m'en faut beaucoup. Et encore, là, je n'ai pas bien dormi, j'étais stressé de venir à Paris.

Les interviews vous angoissent?

Paris m'angoisse, tout va vite, et comme j'ai déjà tendance à aller très vite... Les interviews, pas de problème. La seule fois où je me suis fâché, j'ai dit au journaliste: « On ne se connaît pas, qu'est-ce qui vous autorise à me poser cette question? » Et puis, il y a aussi la déprime post-interview, tu remontes dans la voiture, tu attends une demi-heure, et ça y est: tu réentends les questions...

Si ça peut vous rassurer, quand on pose les questions aussi, on a des regrets. On a peur d'avoir laissé échapper des choses.

Mais on n'a pas toujours des trucs géniaux à dire. Je lis peu de magazines, mais quand je tombe sur l'interview d'un acteur, ça me rassure. Je dis des conneries, mais je n'ai pas à rougir, on est tous à la même enseigne – je ne parle pas des écrivains, des chercheurs. Mais devant une interview d'acteur, je ne me suis jamais roulé par terre en me disant: « Mon Dieu, ce que c'est bien pensé! » •

Les Emotifs anonymes, en salle le 22 décembre.



Coiffure
Olivier de Vriendt

Benoît Poelvoorde en 7 dates

1964 Naissance à Namur, Belgique. Etudes de graphisme à Bruxelles.

1992 C'est arrivé près de chez vous.

1996 *Les Carnets de Monsieur Manatane*.

2004 *Podium* de Yann Moix. Poelvoorde est une star.

2004-2010 *Akoibon*, *Entre ses mains*, *Cowboy*, *Les Randonneurs à Saint-Tropez*, *Astérix aux JO*, *Coco avant Chanel*: un marathon de près de 20 films.

Février 2010 Il annonce qu'il arrête le cinéma.

2010-2011 Sortie des *Emotifs anonymes*, de *Rien à déclarer* (Dany Boon) et de *Mon pire cauchemar* (Anne Fontaine).